

LE REVEIL TRIOMPHANT



LES CONSEILS DU PACHA

Samedi 9 Juin 1945.

Vous êtes à TRINCOMALE, vous serez demain à PONDICHERY, vous serez près de MADRAS et de NEGAPATAM.

Ces noms évoquent-ils dans votre esprit des souvenirs que j'aimerais nombreux et vivaces?

J'ai essayé ; j'ai interrogé quelques uns d'entre vous, sans succès.

Je n'ai pas le temps de vous faire un cours d'histoire. L'histoire vous avez d'ailleurs encore le sort de la voir comme une leçon ennuyeuse que l'on vous obligeait à apprendre.

Pourtant l'histoire des exploits de DUPLEIX, de LALLY-TOLLENDAL, du Bailli de SUFFREN - pour ne citer que ceux-là - est aussi intéressante qu'un roman policier, plus intéressante que "Vierge et Mère" ou "L'Amie de sa concierge" que j'ai vu traîner sur les barrots des postes d'équipage.

Sachez donc que PONDICHERY, cette ville française, fut le théâtre d'une victorieuse défense de DUPLEIX contre les Anglais en 1748 et que LALLY-TOLLENDAL n'y succomba qu'en 1761, après un siège héroïque.

Sachez que, loin de toutes bases, avec ses voiliers usés par des mois de tempêtes et de batailles, le Bailli de SUFFREN, un de nos plus grands marins, battit la puissante escadre anglaise devant TRINCOMALE, devant MADRAS, devant NEGAPATAM.

Dans ces temps-là, tout l'équipage, au son du sifflet du Maître de Manoeuvre, grimpait les 20 mètres de mâture pour charger en pleine nuit et parfois en pleine tempête les perroquets et les caïsteois.

L'autre jour sur la plage aride, à deux mètres d'un gros coffre immobile, l'un de vous ne disait-il pas "A d'autres d'y aller

moi j'ai pas envie de me casser la gueule". Je l'ai entendu et il le sait bien. Il y avait à aller sur le coffre énorme et immobile, je le répète, à peu près autant de danger qu'à descendre une marche d'escalier. Jusqu'à preuve du contraire, j'ai le regret de lui dire que je considère notre grand courageux comme une chose molle.

Ah, si le souvenir des gens de SUFFREN pouvait exciter en vous les vieilles qualités ancestrales. Ces qualités que vous avez sans le savoir et qui ne sortent pas parce que, il vaut mieux l'avouer tout bonnement, vous n'êtes pas encore des marins, de ces vrais marins comme on en voit encore du côté de PENMARC'H ou de L'HER VRAICH.

Avec ceux-là pendant huit ans j'ai vu prendre des coffres avec un youyou à la godille, quel que soit le temps et l'on était lesté à siffler pour dire que la chaîne était maillée.

Allons, remuez donc un peu tous ces vieux sucs de vraie marine qui doivent fermenter sous vos pompons rouges. Déjà les Canonnières et les Fusiliers menacent sérieusement la manche remorquée, déjà les chauffeurs commencent à suivre les niveaux d'eau d'un oeil savant. Il n'est plus que de boucher les nables quand on met la vedette à l'eau et nous pourrions nous laisser aller à un doux optimisme.

En attendant, à PONDICHERY, ville Française ou passe un bâtiment de guerre par siècle, ou à peu près, vous devriez tous être des modèles de tonus et de bonne humeur, de vrais ambassadeurs de FRANCE.

Je compte sur vous.

LE PACHA.

Deux concours de Mots-Croisés
Deux Gagnants... : deux Radios

LA PAGE DES ARTS

L'OFFICIER DE DETAIL SE DÉCHAÎNE

(Ballade)

Ce navire est un vrai scandale
Coque, mat, pont, taupe, bossoir,
Un jour de mer et tout est sale
A nous donner le désespoir.

Allons, du matin jusq'au soir
Et sans d'avantage se plaindre
Cette semaine il va falloir
Laver, brosser, briquer et peindre.

J'ai la manière un peu brutale
Mais plus d'un truc en mon tiroir ;
Je passe comme une rafale
Mais tout acier tourne au miroir.

Il n'est poussière ni point noir
Qu'à la fin je ne sache atteindre
Mon but est simple ; et mon pouvoir :
Laver, brosser, briquer et peindre.

Fi de la proprete banale.
Il faut bien plus pour m'enouvoir
Je veux une heure triomphale,
Pour la France un coup d'encensoir
Quand l'étranger viendra nous voir.
Donc, au travail. Pour l'y contraindre
Tout le mérite est de savoir
Laver, brosser, briquer et peindre.

ENVOI

Prince, en tout lieu il faut avoir
De l'éclat pour se faire craindre
Ma devise est dans mon devoir :
Laver, brosser, briquer et peindre.

-+++++

ELEGIE

TRINCMALÉ, TRICMALÉ, TRINCMALÉ, merne plaine ...
Où les forces affluent en des burnes trop pleines,
Dans ton cirque de monts, de bois et de lagon,
Telle une issue barree, je prince ... comme un pond.

Je revais, sur la foi d'auteurs, des cinghalaises
Qui, pour montrer leurs seins, étaient tout à leur aise,
Mais celles qui, ici, sont les plus ... demandées
Ne réussissent pas à me faire plaisir.

(... car je suis dillottante et j'aime à bien choisir).

Alors, je me rabats sur le sport : en liquette
Multicolore et en caleçon court je cours.
Si je manque la balle, au moins "je tue la bête",
Et ce n'est pas si mal de par le temps ... qui court.

P.C.C. VICTOR HUGOFF.

A la suite d'une protestation émanant du Bureau Central pour la Défense des Intérêts des MARINERS dont le siège se trouve à 30-3-PONT, la Direction du Journal délègue ses meilleurs reporters auprès des autorités navales de Babord.

Le résultat de l'enquête que nos lecteurs trouveront ci-dessous, montrera le mal fondé de cette déclamation qui selon toute vraisemblance est le résultat d'informations erronées et tendancieuses fournies par des individus d'opinion nettement "collaborifuge" et sur la piste desquels nous sommes déjà.

Nous avons profité de l'essai de montage en allure du 3 Juin pour interviewer quelques personnalités importantes de la "chafuste", à leur poste de combat.

Dans la Machine Avant nous sommes reçus par l'éminent Ingénieur V... qui, assis sous une manche à air, sirote un pastis bien tassé.

Lui faisant part du but de notre visite, cet Officier nous répond en appuyant ses phrases d'un petit rire discret:

"Voyez plutôt, il ferait très froid si nous n'avions résolu le problème de l'air conditionné par l'application du procédé connu sous le nom de "Joint de cloison à fuite intermittente". Lorsque la température du compartiment descend au-dessous de 50° centigrades, un thermostat déclenche un dispositif qui décolle légèrement le joint de cloison du collecteur 1, admettant ainsi de la vapeur surchauffée dans le compartiment. Lorsque la température est redevenue normale, c'est-à-dire à 63° centigrades, l'admission de vapeur se ferme automatiquement".

Pareillement émerveillés par ce procédé remarquable, nous demandons à l'Ingénieur s'il en est l'inventeur.

"Non, répond-il, le mérite en revient à un certain Monsieur CHAFUSTE ou P. PETIER. Je ne sais plus à juste titre, inventeur également du fameux joint à séries trapezoidales et concomittantes bien connu dans la Marine".

Au moment de quitter la machine Avant, le 1er-Maitre Mécanicien, tout grelottant, vient annoncer qu'il a mis bas les feux à la chaudière Avant, à seule fin de stopper le ventilateur d'aération dont la soupape d'admission était bloquée ouverte. (On sait que ce ventilateur

aspire l'air dans les chambres froides. Un dérèglement accidentel de la puissante machine frigorifique du bord avait baissé la température de cet air à un point voisin du zéro absolu).

Nous passons ensuite dans la chaufferie arrière. Là, "tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et...". Dans un décor riant, par une température agréable ne dépassant pas 1600 Fahrenheit, chacun vaque à sa besogne, dirigé par la voix musicale et le geste onctueux du S.M. R... nouvellement embarqué.

Une seule chose nous intrigue: c'est un bruit sourd émis à intervalles réguliers. Après investigations, nous en découvrons la source: c'est le M. Chauffeur P... qui balance sa chique de Babord à Tribord. "C'est un véritable metronome, nous dit le Maître Chauffeur, et je m'en sers pour régler les pulsations de la pompe de cale".

En remontant l'échelle, nous voyons plusieurs Matelots et Quartiers-Maitres dont quelques-uns sont assis sur les vases-clos, d'autres à cheval sur les coffres à vapeur. "Vous comprenez, nous disent-ils, nous nous parle tellement de ces pays chauds, on préfère s'habituer un peu avant d'arriver".

La Machine arrière où nous nous rendons ensuite présente le dernier confort en matière de ventilation. L'air arrive de partout, d'en haut, d'en bas, par cotés, etc... Cependant, une admission discrète de vapeur maintient l'air du compartiment au degré hydrométrique voulu. L'Ingénieur V..., plongé dans de savants calculs, daigne lever la tête un moment et nous déclare:

"Je mets au point un système que nous appliquerons lorsque nous serons dans les pays vraiment chauds. Il s'agit de l'alimentation en vapeur surchauffée. Personne n'y avait pensé; ce sera mon titre de gloire".

Après un brillant exposé, où il est question entre autres, de la théorie de la relativité restreinte et de la loi de l'enthalpie maximum, nous préparons à nous retirer sur le pont des pîdes, car notre interlocuteur vient de s'assoupir, lorsque nous nous trouvons dans l'obscurité la plus complète, la dynamo ayant stoppé. L'Officier Electricien, descendu en toute hâte, rectifie la situation en disjonctant la ceinture magnétique; aussitôt la dynamo repart et la lumière rendit

L'explication est la suivante.
L'après ce brillant technicien :

"Les journeaux ont annobé, comme vous l'avez tous lu, un déplacement du pôle magnétique. Je viens de le retrouver. En effet, en passant sur le pôle, notre ceinture elle-même magnétique, a été alimentée mais a l'envers et a ainsi freiné la dynamo qui a calé".

Nous nous retirons pleins de confiance en la valeur de nos techniciens et prêts à faire aux diffusions dont il est question plus haut le sort qu'elles méritent.

Sur le pont nous croisons une nouvelle recrue, le Maître Mazoulier B... à qui nous demandons ses impressions. Nous livrons celles-ci à la perspicacité de nos lecteurs, pour notre part, nous n'avons rien compris à sa réponse émise en une langue sûrement étrangère :

"Viv'mont Parramata, Woolloomoo, Cokatee Dock, Kaola park and Circular Quay".

LETTRE ARRETEE PAR LA CENSURE

Le Brigadier HIDOINE Paul, des Services du Train, E.A.B.C.D. par L.F.J.K.L.M. (Indes) à Madame HIDOINE (Paul), Bombay cottage, a L. DEBARRAN (Corroze).

Le 4 Juin 1945....

Ma Chère femme

J'ai bien reçu ta lettre du 15 Juin de l'année dernière. Elle n'a pas mis tout à fait un an pour arriver y a pas à dire. Y a problèmes et les avions postaux ils font vinaigre. Sûrement ils ont dû perdre leurs hélices pour aller plus vite.

C'est pas tout ça. Voilà-t-il pas que le Colonel il m'a confié une mission. C'était pas rien. Il fallait qu'il gère par mer des choses que je peux pas dire comme ça - vu qu'il s'agit de denrées que ça pousse pas chez les Japonais et des fois qu'ils sauraient ça, ils auraient été capables de nous expédier des brigades de suicides pour les barboter. Donc, motus.

Le Colonel et moi on a été s'embarquer sur un bateau de guerre, que je peux pas te dire le nom triomphal. Ce bateau il était dans l'île où nous sommes (tu sais cette île que je peux pas dire le nom mais qui est marquée sur la géographie juste au bas de la pointe des Indes.

Alors on est parti. Il faisait nuit noire quand on est arrivé. J'étais pas rassuré. C'était un drôle de port. Il y avait des lumières qui dansaient sur l'eau, d'autres qui brillaient derrière les cocotiers, des cahutes avec des choses écrites dessus et des femmes qui circulaient avec des papiers, Des Reines qu'ils appelaient. Et puis la mer elle crachait partout..Elle crachait blanc mais ça mouillait tout de même. Le Colonel il n'était pas content, il s'expliquait avec des gestes très adroits mais les Anglais ils ne comprenaient pas. C'était cependant bien simple. Il voulait dire qu'il attendait une barque du bateau triomphal et si la barque elle ne venait pas il voulait avoir un bateau anglais à taxi avec un chauffeur qui l'amènerait jusqu'au bateau. Lui et un Monsieur Anglais ils ont été s'expliquer dans un palace et moi je suis resté sur le quai avec les bagages. J'ai regretté d'avoir pas apporté une canne à pêche, Il doit y avoir de la friture par là.

Certes je ne pensais pas à mal, mais si des fois, une reine anglaise elle avait voulu me faire la conversation, je crois bien que je lui aurais appris le Français avec des gestes un peu différents que ceux du Colonel à l'Officier Anglais.

Enfin un bateau est arrivé; on est monté dedans et on est parti. Il était conduit par des noirs qui parlaient anglais mieux que mon Colonel. Ils nous ont fait les bagages sur les pieds et y on fait manoeuvrer un projecteur. Une sacrée promenade. Y avait des bateaux qui bloquaient la vue de tous les côtes. On a échangé des coups de projecteur comme des coups de chapeau. Ils sont bien polis dans la Marine à part que la barque elle sautait comme tout un manège de cochons à la foire de NEUILLY.

On a fait le tour de tous les bateaux et quand on a salué toute l'honorable société, moi je me sentais pas bien d'avoir été secouru comme ça. Alors on s'est arrêté et on a vu le bateau triomphal, Il était 11 h. du soir, C'est pas l'heure de faire des visites mais c'était pas une raison pour enlever son escalier. Y avait une échelle qu'un pompier de PARIS bien courageux y serait pas monté dessus sans faire un signe de croix. Sans compter que notre barque elle bougeait. C'était pas bien poli. Est-ce qu'on a vu un taxi faire le gros dos arrive à destination.

Et tu crois que les marins du bateau ils m'ont donné un coup de main ? Ils étaient plantés raides comme des piquets pendant que je risquais ma vie. Même qu'il y en avait un qui sifflait comme une grenouille pendant que le Colonel y faisait de l'alpinisme sur la coque.

Et puis tous ces gas ils étaient habillés comme des boxeurs. Et grossiers... Ils m'ont dit de me mettre les valises sur la bitte. Textuel...

"Et pour coucher ? que je leur ai dit".

"On t'a mis un bois de lit dans la batterie".

Je comprenais pas ce patois. J'ai cru qu'on était sur un bateau anglais. Et puis j'ai compris ces gas ils m'en voulaient parce que j'avais un kepi. A preuve que dans le "bois de lit" il n'y avait ni bois, ni lit, mais qu'ils voulaient me faire coucher dans un morceau de toile accroché à la 75 à la hauteur. Ils prennent les gas de l'Armée de terre pour des acrobates ou des c...
(La suite au prochain numéro).

LES SPORTS

Devant les progrès notables de ces messieurs les pointeurs d'Oerlikon et Bofors, la Rédaction s'arrachait de désespoir ce que la gnomie de M...S voulait bien laisser de cheveux disponibles, se désespérant de la perte de ce sujet d'article, lorsque l'Equipe, ou plutôt les Equipes sportives, et, précisons le, "footballistiques" du bord lui apportèrent comme sur un plateau d'argent ce qu'il est convenu d'appeler en langage de journaliste : un papier en or.

Un simple coup d'œil sur les résultats nous permet de nous rendre compte des remarquables progrès réalisés par ces équipes.

Au premier match, par une courtoisie à laquelle nous nous plaisons à rendre hommage nos valeureux avants, entraînés par leur manager - Directeur sportif - à gauche B...FF, dont c'était la rentrée (impatiemment attendue) secondée par l'inter-

national arabe RADAROMLR, ne marqueront pas un seul but, tandis que, non moins bienveillante, notre défense en accordait 7. vous comprendrez, chers lecteurs, que je ne puis vous décrire toute la partie. Celle-ci commença à l'heure précise et prévue, après de vifs échanges de poignées de main, de bouquets, de félicitations, etc...; le coup d'envoi fut donné par le Lord Maire de TRINCOMALEE, Président d'honneur de la fameuse tribu des Youkoulèles.

La pointe de vitesse exceptionnelle, le scientifique contrôle de balle et surtout cette feinte de concertante qui consiste à manquer la balle au moment précis où l'adversaire s'attend au déclenchement d'un bolide, toutes qualités qui semblaient innées chez notre P...FF national (et sans doute international, déclenchèrent des hurlements de joie chez les spectateurs dont certains avaient mis prudemment la jugulaire au menton pour éviter de voir leur beret s'envoler (apostille au triple ?) dans le tourbillon que soulevait chaque envolée de P...FF ou de son acolyte R...OMLR.

Le lendemain, l'équipe réserve toujours emmenée par nos deux compères, résista honorablement à une autre équipe du "RICHECROC" ne lui cédant que trois buts.

Le surlendemain nous fûmes encore battus (2 à 1) mais l'arbitre nous frustra d'une partie de la seconde mi-temps.

En toute logique nous devons gagner notre prochain match.

P...FF est très optimiste.

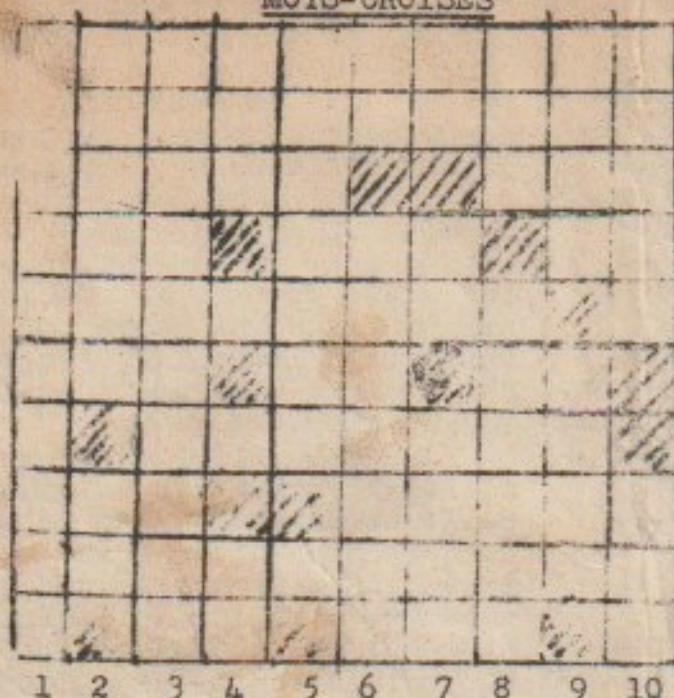
FAITS DIVERS

Un honorable serviteur de l'Etat est victime d'une tentative D'EMPOTISSONNEMENT

(Dernière heure)

La 5ème colonne s'est encore manifestée à bord, elle semble avoir contaminé le service du détail général : il y a quelques jours, Mr LE ROUGE Michel, sympathiquement connu dans le quartier de Poste III où il jouit de l'estime générale, était lâchement attaqué par des individus à la solde de l'ennemi, qui tentèrent de lui faire absorber plusieurs litres de potasse (détails au prochain numéro)

MOTS-CROISES



Probleme No 3

Horizontalement.

- 1- Forment l'ossature verticale du navire.
- 2- Si importante soit-elle, elle ne peut exprimer la moindre profondeur.
- 3- Peut être filiale - Préfixe indiquant une répétition.
- 4- Dans LERCS - C'est au premier que l'on doit faire attention - Pronom personnel.
- 5- C'est passer de la théorie à la pratique.
- 6- Quand ils sont quatre c'est un fameux bal. - Se tient sur la passerelle supérieure - Participe passe.
- 7- Pluriel d'un verbe auxiliaire.
- 8- A l'intérieur de la cravate - Element de protection des tranchées.
- 9- Avec une plume d'oie, apanage des clercs au temps jadis.
- 10- Radar - Diminutif masculin à NEW-YORK.

Verticalement :

- 1- Espoirs... plus poétiques.
- 2- Le savoir d'une source quelconque - Langue du midi.
- 3- Accessoires obligatoires des appareils radio.
- 4- Sans tache - Conifère.
- 5- Vibre (en parlant du moteur) -
- 6- Dehors de l'ombre s'il est baillé. Mieux vaut l'avoir au bout d'un fil que de l'avoir dans l'ordinaire.
- 7- Monnaie chinoise - Pronom réfléchi.
- 8- Bateaux fort à la mode actuellement - Il ne se laisse guère séduire par les poules dont il fait bon marche.

9- Ses habitants sont paraît-il fort irascibles - Etui démon-

10- Traverse le cœur de la France - D'où vient la lumière.

CHRONIQUE COMMERCIALE

Comme suite à notre dernier article sur les casques coloniaux nous croyons savoir que contrairement à ce que nous avions annoncé le prix en cas de perte ne sera pas double mais triple. (1)

Bravo. la réplique n'a pas tardé, mais nous espérons que ça en restera là.

(1) Mettez donc votre jugulaire et ne vous appuyez pas sur la rembarde. (Note du Fusilier)

PETITES ANNONCES

Q/Maitre "Chauff" échange-rait volontiers quart chaufforic contre quart de "PIFF" bien frais. (Reponse à Chaufferie Avant)

Officiers-Mariniers échange-raient casquettes à visières trou-ées (Modèle M.D.D.) contre casquet-tes vierges de toute garniture.

JULE FERRANT, embarqué à bord par erreur, matricule 35 A.P.J.C. demande permutant poste à terre Jerusalem. Rentrerais à pied Palesti-ne avec 3 jours de vivres, 3 paires spartiates et canne bambou.

A VENDRE (ou à louer) petite balci-nière type Anglais - Bon état - remplissent rapidement par Mousson S.W. - Pour visiter : ci-devant coffre arrière du "TRIOMPHANT". Paire offres au H.M.S. "WOOLWICH"

DU TEMPS DE LA VRAIE MARINE

Un dimanche matin donnet' Com-mandant m'a fait appeler : "GOURLOUEN" m'a dit, arme la balcinrière et va chercher mes nièces qui attendent au barre du port.

J'ai fait comme il avait dit... J'ac-coste au barre les petites embar-quent avec des pires d'oiseau et une bordée j'les ramène à bord.

Elles montent la coupée ... Moi j'étais dessous, la bosse à la main. J'en voyais des changes, gast, on levait les yeux... si bien que le b... m'a va aussitôt qu'y m'a... s'... la peau de bœuf avec ce motif :

REMARQUE UN TROU DANS UNE CO-QUE ET NE L'A PAS IMMEDIATEMENT CA-PATE.